

Un village entier de Manhattan appartenant à des Noirs a été détruit pour construire Central Park

Trois églises, une école et des dizaines de maisons ont été démolies



[Heather Gilligan](#)

Suivre

[23 févr.2017](#) · 5 min de lecture



*L'éminent abolitionniste Albro Lyons et Mary Joseph Lyons résidaient dans le village de Seneca. (Bibliothèque publique de NY)*

Lorsque le révérend Christopher Rush a posé la pierre angulaire de la première église méthodiste épiscopale africaine de Sion en 1853, il y a placé une capsule temporelle, une boîte contenant une bible, un livre de cantiques et des exemplaires de deux journaux new-yorkais, *The Tribune* et *The Sun*. C'étaient des souvenirs pour les futurs New-Yorkais.

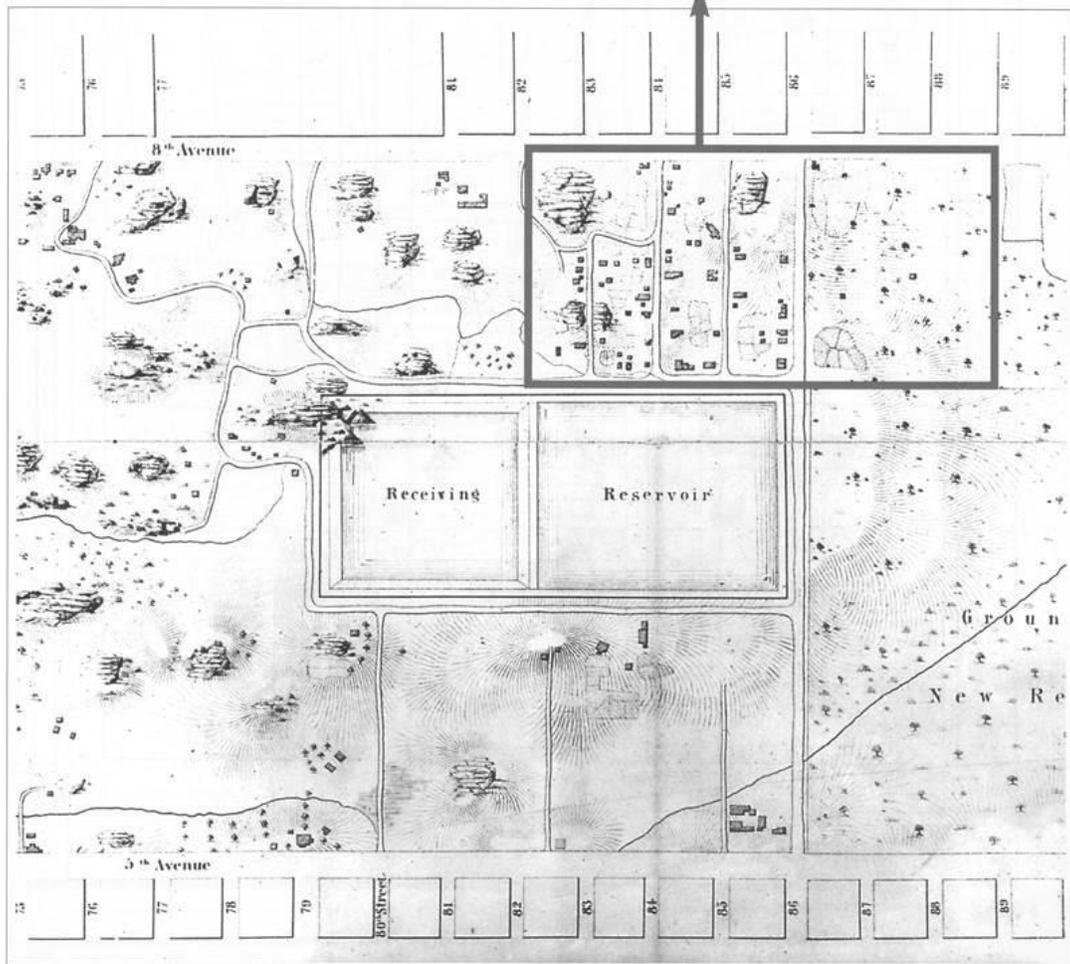
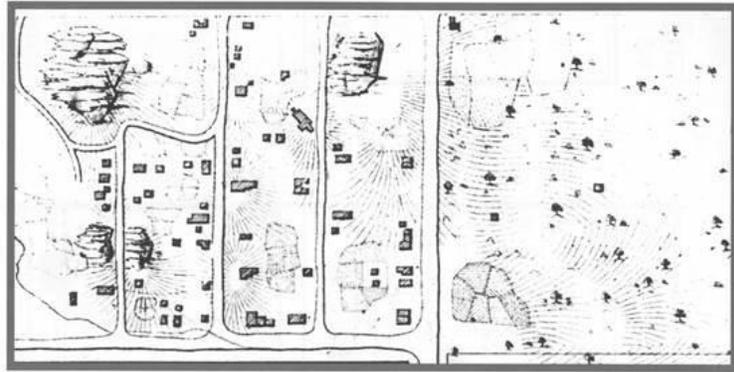
Rush, qui a échappé à l'esclavage et est devenu le deuxième évêque ordonné de l'église AME Zion, a également prononcé le premier sermon de l'église. Il a lu en partie la première épître de Pierre, une adresse aux opprimés et aux persécutés, assurant à la congrégation que « bien que maintenant, pendant un petit moment, vous devrez peut-être subir diverses épreuves », le salut récompenserait ceux qui ont gardé la foi.

Mais alors même qu'il conseillait l'espoir, l'église était condamnée. Ce que Rush ne savait pas, c'est que la terre où se situerait l'Église, qui faisait partie d'une communauté afro-américaine florissante, avait été condamnée deux semaines auparavant dans le cadre du plan de création de Central Park à New York.

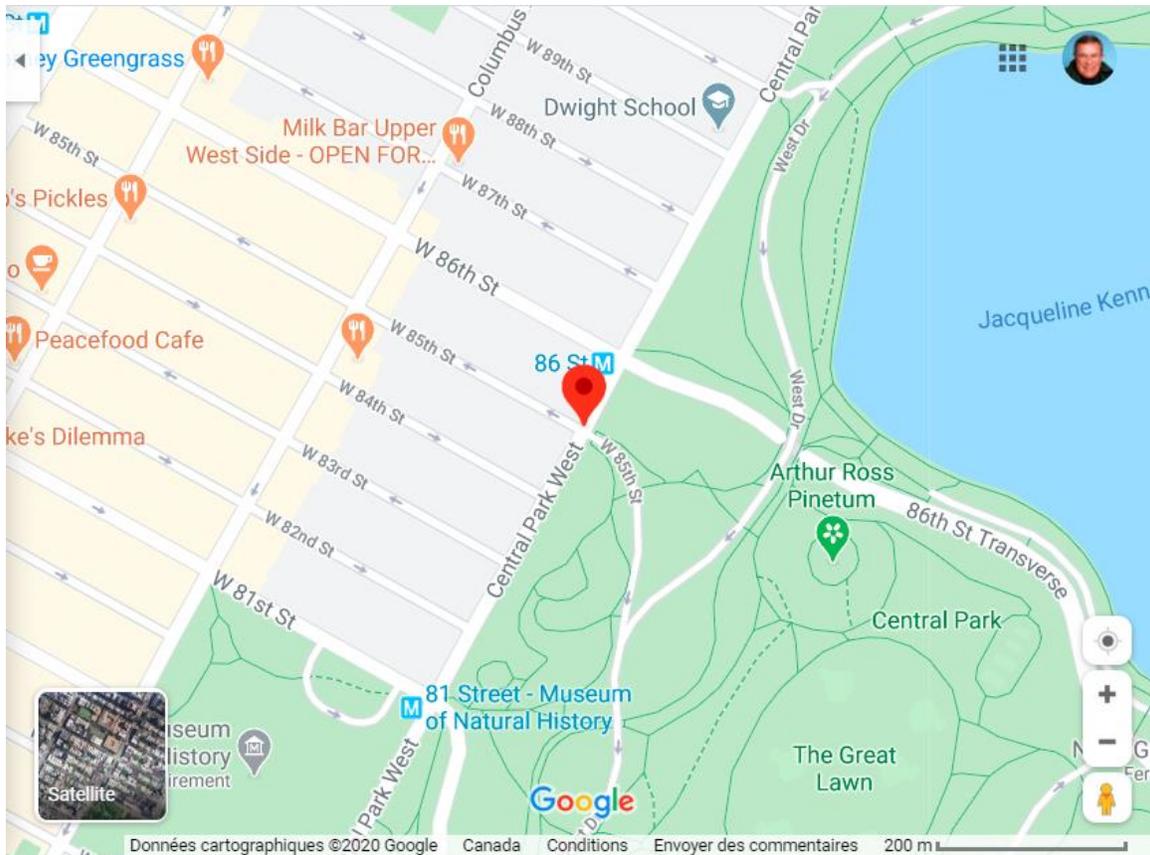
La communauté, appelée Seneca Village, a débuté en 1825 et s'est finalement étendue de la 82e rue à la 89e rue le long de ce qui est maintenant le bord ouest de Central Park. Au moment où il a finalement été rasé en 1857, il était devenu un refuge pour les Afro-Américains. Bien que la plupart soient nominalement libres (le dernier esclave n'a été émancipé qu'en 1827), la vie était loin d'être agréable. La population des Afro-Américains vivant à New York a triplé entre l'abolition et l'émancipation complète et les migrants ont été tournés en dérision dans la presse. Mordecai Noah, fondateur du *New York Enquirer*, était particulièrement bien connu pour ses attaques contre les Afro-Américains, fulminait à un moment donné que « les nègres libres de cette ville sont une nuisance incomparablement plus grande qu'un million d'esclaves réunis. »

La plupart des propriétaires fonciers à l'époque ont refusé de vendre aux Afro-Américains. Un couple blanc qui vivait dans ce qui était alors un avant-poste nord de Manhattan était une exception, subdivisant et vendant leurs terres d'abord à Epiphany Davis et Andrew Williams, deux membres éminents de la New York African Society for Mutual Relief, puis à l'église AME Zion. De plus en plus de membres de l'African Society, dont le but était en partie de bâtir des communautés noires, ont emboîté le pas et ont également acheté des terres. Lentement, des maisons ont été construites. Certaines d'entre elles étaient plutôt grandes, à deux étages, avec des granges et des écuries, et certains étaient de modestes cabanes. La zone a finalement été ancrée par trois églises et une école.

This enlargement shows the location of Seneca Village.



Seneca Village longeait le côté ouest de ce qui allait devenir Central Park entre les 82e et 89e rues. (Société historique de NY)



Posséder des terres dans le village de Seneca signifiait plus que de trouver un refuge contre les bidonvilles et la violence de Manhattan proprement dite. Acheter une propriété signifiait le droit de vote (au moins pour les hommes), car les lois de New York à l'époque exigeaient que tous les électeurs possèdent au moins 250 \$ de biens immobiliers. Seneca Village avait probablement aussi un objectif plus radical, comme arrêter sur le chemin du fer clandestin (the Underground Railroad). D'éminents abolitionnistes comme Albro Lyons, reconnu plus tard comme conducteur sur le chemin de fer, possédaient des terres et y vivaient. En fait, la Société Africaine, qui a contribué à fonder le village, était réputée avoir un sous-sol discret pour cacher les esclaves en fuite. Et le nom du village lui-même peut provenir d'un tract de philosophie appelé *Seneca's Morals*, un livre populaire auprès des militants abolitionnistes.

Cependant, à mesure que le village de Seneca se développait, le soutien à Central Park a augmenté, sous l'impulsion de certaines des mêmes pressions qui ont créé l'enclave afro-américaine. La pointe de l'île de Manhattan débordait de monde. Les bidonvilles débordaient au fur et à mesure que de plus en plus d'immigrants arrivaient, en particulier après le début de la famine irlandaise de la pomme de terre en 1845. Aucune de ces conditions ne plaisait aux New-Yorkais aisés, qui avaient déjà commencé à migrer vers les quartiers chics ou hors de la ville dans les années 1840. Déjà, la famille Lennox et d'autres riches noms new-yorkais possédaient des parcelles de terrain à proximité du parc proposé. Les promoteurs immobiliers prévoient facilement la demande d'un quartier exclusif en bordure de parcs.

Plus des trois quarts des enfants qui vivaient dans le village de Seneca fréquentaient l'École pour Noirs N°3 au sous-sol de l'église. La moitié des Afro-Américains qui y vivaient possédaient leur propre propriété, un taux cinq fois supérieur à la moyenne de la ville. Et tandis que le village est resté majoritairement noir, des Blancs immigrés ont également commencé à vivre dans la région. Ils partageaient des ressources allant d'une église (All Angels Episcopal) à une sage-femme (une immigrante irlandaise qui desservait toute la ville).

Mais en 1857, tout a été démoli.

Alors même que l'église était en cours de construction sur la 86e rue, puis soigneusement peinte en blanc, les premiers colons se sont battus pour leurs terres devant les tribunaux. Andrew Williams a été payé presque ce que valait son terrain, après avoir déposé un affidavit auprès de la Cour suprême de l'État. Epiphany Davis n'a pas eu autant de chance, perdant des centaines de dollars.



*Un panneau commémorant le site de la première communauté de propriétaires afro-américains de Seneca Village Manhattan a été dédié en 2001. (Susan Watts / NY Daily News Archive via Getty Images)*

En 1871, le village de Seneca avait été largement oublié. Cette année-là, *le New York Herald* rapportait que des ouvriers qui créaient une nouvelle entrée pour le parc à la 85<sup>e</sup> rue Street et la 8<sup>e</sup> avenue avaient découvert un cercueil, « enfermant le corps d'un nègre, décomposé au-delà de la reconnaissance ». La découverte était un mystère, a rapporté le journal, car « ces terres ont été déterrées il y a cinq ans, lorsque les arbres y ont été plantés, et

aucun cercueil n'était là à l'époque ». C'est peu probable, car le site était, en réalité, le cimetière de l'église AME Zion.

Des chercheurs de Columbia, de CUNY et de la New York Historical Society travaillent à l'excavation du site de Seneca Village depuis le début des années 2000. Les travaux ont été lents, les fouilles ayant débuté en 2011.

Le seul artefact officiel qui reste intact sur le site est une plaque commémorative datant de 2001 et dédiée au village perdu.

Recherche, traduction et édition pour les membres de la CGAQ par Luc de Bellefeuille, le 21 juin 2020